

bourg, afin d'y recevoir les restes de l'auguste défunt. Les honneurs dus au comte de Nassau lui seront rendus sur son passage.

On assure que la famille royale de Hollande est plongée dans l'affliction la plus profonde. Le roi et la reine surtout paraissent inconsolables.

A Bruxelles, M. Rochussen, ministre de Hollande, a reçu jeudi dernier plusieurs membres du corps diplomatique, et M. Van Prast, ministre de la maison de Léopold, qui lui ont présenté leurs complimens de condoléance sur la mort de S. M. le comte de Nassau.

La fortune du royal défunt ne dépasse pas, dit-on aujourd'hui, 80 millions de florins hollandais (160 millions de francs). Le roi Guillaume II des Pays-Bas, principal héritier, recevra près de 30 millions de florins. Le reste sera partagé entre le prince Frédéric, qui a épousé une sœur du roi de Prusse, et la Princesse-Marianne, épouse du Prince Albert.

Le gouvernement prussien a résolu, dit-on, d'abolir l'emprisonnement pour dettes.

HONGRIE.

Excellentissime domine!—Toute la Hongrie est sur le point d'être mis en feu par ces deux mots. Dans une récente séance de la diète, les députés croates, ne sachant pas le magyar, ont voulu s'obstiner à parler latin; ils ont vingt fois commencé leurs discours, suivant l'ancien usage, par cette formule consacrée.

Ni les ordres du président, ni la patience des députés croates n'ont pu obtenir le silence; enfin le désordre est arrivé à son comble. Heureusement séparés du reste de la salle par une balustrade, les mandataires du royaume de Croatie ont montré le poing aux magjars, qui ne sont pas restés en arrière en fait de menaces et d'invectives.

La fin de cette séance édifiante a été la dispersion de l'assemblée, réduite à l'impuissance par l'archarnement des deux partis.

AMÉRIQUE.

Encore un prophète américain.—Un nouveau rival de Joe Smith vient d'apparaître dans l'Ohio: il a nom Reess E. Price. Suivant ce nouveau prophète, les Etats-Unis sont "le royaume de Dieu," "donné à une nation qui en porte les fruits," "une terre ombragée avec des ailes." Les chefs politiques qui refusent de tenir les promesses du 4 juillet, et les chefs des églises actuelles, catholiques et protestans, seront tous retranchés avec la serpe. "La cité du Seigneur, la Sion du Saint d'Israël, sera bâtie dans l'Ohio, sur le territoire marqué par les patriotes de '87 et consacré aux principes de '76. Après l'Amérique les suivans de l'Agneau prendront les Iles éfilantriques. La dernière victoire sur les mauvais gouvernans aura lieu à Jérusalem, lors de la délivrance des juifs. !!!

L'ÉDUCATION ET LA PROFESSION.

Dans une petite ville de Bourgogne, au milieu de l'arrière-boutique sale et enfumée d'un brave et honnête épicier-confiseur, naquit, le 28 octobre 1822 un enfant du sexe masculin.

(Nous prions en passant le lecteur d'avoir l'obligeance de remarquer cette date, qu'il est pour nous très important de constater, et la profession de son père, que nous ne choisissons pas.)

Huit jours après la naissance de l'enfant, on songea à lui donner un nom et à le faire baptiser.

Le père qui, pendant la grande tourmente révolutionnaire, avait été forcé de se faire soldat, voulut, quoiqu'il n'ait jamais été bien prouvé qu'il fût d'humeur guerrière, convaincre la jeune France de sa valeur d'autrefois, et proposa pour son fils le nom d'Alexandre. La mère qui, pendant sa grossesse, avait lu des romans et des vaudevilles, choisit de son côté le nom d'Arthur. Il en résulta entre les deux conjoints une dispute chaleureuse, qui pour Arthur, qui pour Alexandre; jusqu'à ce qu'enfin le mari proposa de tirer au sort.

Le sort décida qu'il s'appellerait Arthur...

Hélas! le sort venait de le prédestiner!...—Eh! mon Dieu! je vous le demande, n'eût-il pas mieux valu l'appeler tout simplement Nicolas, comme son père?

Contrairement à tous les jeunes phénix, rien de merveilleux, rien d'extraordinaire ne signala les premières années de son enfance.

L'histoire rapporte seulement qu'un beau jour, à l'âge de trois ou quatre ans, maître Arthur se sentit tout à coup inspiré par le vin qu'on prodigue aux enfans de Bourgogne, et qu'on lui avait fait boire outre mesure au milieu des bruyans épanouissemens d'un dîner de famille. Il se dressa de toute sa hauteur sur sa chaise haute, et improvisa un magnifique discours, que l'histoire ne nous a pas conservé, mais qui émut ses parens jusqu'aux larmes... Aussi fut-il décidé, séance tenante, qu'on l'enverrait étudier le droit à Paris... dès qu'il saurait lire et écrire.

Une autre fois voulant, sans lui en rien dire, aider sa bonne mère à faire la cuisine, il profita d'un moment où elle était à la boutique, courut au jardin, y ramassa en toute hâte de la terre et des brins d'herbe et revint les mettre dans la marmite en guise de sel et de légumes.

Le moment du dîner arrivé, on servit la fameuse macédoine. On lui trouva un goût singulier, mais, jugez de la stupéfaction générale, lorsqu'on reconnut à l'aide de quelles précieuses substances maître Arthur était parvenu à en épaissir le volume. Son père, qui avait faim, était d'avis de lui donner des écrivures; mais sa mère apaisa le courroux par un de ces sourires sublimes dont les femmes puisent si bien le secret dans leur amour de mère.

Elle alla plus loin: par des raisonnemens d'une singulière logique, elle vint à bout de prouver que cela dénotait, chez l'enfant, un vif désir d'être utile; qu'en donnant une bonne direction à ce penchant, Arthur deviendrait un homme éminent; qui sait? un Vatel, un Buffon, un Chaptal peut-être. Et le bon père, attendri et désarmé, finit par embrasser son fils et se passa de dîner ce jour-là.

Du reste, Arthur fut assez puni... Il fut obligé de faire comme son père.

Deux grands événemens se passèrent en 1830: la révolution de juillet venait de s'accomplir! et Arthur atteignait sa huitième année! Etrange et absurde rapprochement, me direz-vous!—Etrange? j'en conviens, absurde! attendez!...

D'abord, pour un enfant, l'âge de huit ans est un âge décisif: c'est le moment d'entrer au collège ou au séminaire, selon qu'on soit pour l'université ou pour les jésuites, comme on dirait de nos jours.

Quant à la révolution de juillet, elle devait aussi exercer son influence sur Arthur.

Son père, comme tout épicier de province, prudent et bien appris, se gardait bien d'émouvoir jamais la moindre opinion politique. Il hésitait donc, de la meilleure foi du monde, entre l'université et les jésuites, par raison bien simple qu'il n'avait jamais su au juste, et il y a peut-être bien des gens qui sont comme lui, ce qu'est l'université et ce que sont les jésuites. Il allait probablement tirer encore une fois au sort, lorsqu'une ordonnance du nouveau ministre de l'instruction publique vint fixer son incertitude.

Cette ordonnance, la voici:

ART. IER. ET UNIQUE: "A dater de ce jour, le tambour remplacera la cloche dans tous les établissemens de l'université."

Un vieux guerrier qui voulait appeler son fils Alexandre! hésiter entre la cloche et le tambour!... c'était impossible.

D'ailleurs le digne Nicolas était entraîné par le torrent; la majorité venait de proclamer un nouvel ordre de choses; la grande voix du peuple, qui est la voix de Dieu, avait retenti! et ne sommes-nous pas tous un peu pius, un peu moins moutons de Panurge?

Arthur fut donc destiné à entrer dans l'université; on convient bien vite du jour et de l'heure; et pour qu'une fois entré, il ne fût plus distrait dans ses études, vous vous rappelez qu'on voulait en faire un avocat, on l'envoya à vingt lieues du domicile paternel, dans la capitale de la Bourgogne, et il fut inscrit comme pensionnaire sur les registres du collège royal de Dijon, vers la fin de cette même année 1830.

Ici, nous nous demanderons encore si vraiment il y a progrès dans cette fièvre, dans cette rage dont paraissent tourmentés aujourd'hui une foule de cultivateurs ou de petits commerçans, de dédaigner le sol qui les a nourris, l'industrie qui leur a donné un patrimoine, et de se refuser souvent le nécessaire pour chercher à faire de leurs fils des hommes de lettres! des avocats! des médecins. Mais poursuivons notre histoire.

Arthur passa neuf ans au collège, c'est-à-dire le tems rigoureusement nécessaire pour y faire ses études. Il travailla peu, mais comme malgré cela il était presque toujours le premier de sa classe, ce qui aurait pu prouver tout simplement que ses camarades travaillaient encore moins que lui, ses parens exaltèrent ses succès, et en conclurent qu'il était doué d'un grand génie, d'une haute intelligence, et qu'il était appelé à de hautes destinées!... Pauvre garçon! Arthur venait d'atteindre sa dix-septième année.

A ce propos, je pourrais bien essayer de vous faire son portrait, et de vous dire au moins s'il était grand ou petit, brun ou blond, et s'il portait ou non des moustaches. Mais d'abord, je n'ai jamais obtenu le moindre renseignement sur tout cela; et puis, que nous importe! Les romanciers de tous les âges et de tous les mérites ne nous ont-ils pas rassasiés à jamais de toutes ces banalités?

Si je faisais un roman, je pourrais, comme eux, remplir quatre à cinq pages à faire là-dessus des fleurs de rhétorique; ce serait toujours un à-compte sur les vingt feuilles d'impression que tout romancier bien appris, doit par volume à ses lecteurs; mais je le répète, je raconte ici une simple histoire, et je ne fais jamais de romans.

Tout ce que je puis vous dire, c'est qu'Arthur était un de ces jeunes gens privilégiés que la nature a doué d'une imagination féconde et d'une organisation puissante. Hélas! combien elle leur fait souvent payer cher ce triste privilège!

Leur imagination est féconde!... mais où re les entraînera-t-elle pas si elle est mal dirigée!... Leur organisation est puissante!... Mais que deviendront-ils s'ils ne sont pas retenus par un frein moral, puissant et énergique, qui les enchaîne à la vertu.

Déjà le malheureux Arthur éprouvait tout le malheur d'une imagination sans frein; déjà son ame, abandonnée à elle-même se viciait.... Son père peut-être, son père seul eût pu l'arrêter sur le pendant de l'atome! Mais son père venait de mourir.

Peu de tems après la mort de son père, Arthur avait terminé ses études. Il sortait du collège, muni de ce précieux diplôme de bachelier, auquel on attache aujourd'hui une si haute importance, et pour lequel on exigera bientôt la connaissance du hollandais ou du chinois.

Son éducation universitaire était terminée: que savait-il?... Un peu de grec, un peu de latin, un peu de mathématiques, un peu d'histoire, un peu de tout... Telle est la base, telles sont les conséquences du système universitaire: on vous apprend un peu de tout, on n'approfondit rien. C'est ce qu'on appelle une éducation libérale.